

ILS ET ELLES SONT REVENU.E.S DES CAMPS DE LA MORT.

Léa RENAUD (1911 - 2004)

Léa RENAUD (née SCHWARTZ) est née à Rumilly-les-Vaudes (Aube) le 11 juin 1911. Durant la seconde guerre mondiale, elle gère un magasin d'alimentation dans sa commune de naissance. Son mari et elle s'engagent activement dans la résistance à l'occupant. Ils appartiennent à un groupe FTPF. En septembre 1943, le couple cache un aviateur américain, tombé dans la région ainsi que des armes.

A la suite de l'arrestation d'un membre du groupe, la Gestapo procède à plusieurs interpellations dont celle de Léa. Son mari parvient à s'échapper. Les résistants arrêtés sont incarcérés à la prison de Troyes.

Longuement interrogée dans les locaux de la Gestapo, Léa ne révèle rien sous les menaces. Elle nie tout. Elle restera emprisonnée à Troyes six mois, dans l'angoisse d'être fusillée... Puis, avec d'autres détenues de la prison, elle est transférée au fort de Romainville où elle est détenue une quinzaine de jours avant sa déportation, le 17 avril 1944. Le transport dans des wagons à bestiaux plombés vers le camp de concentration de Ravensbrück s'effectue dans d'effroyables conditions sanitaires, sans eau et sans nourriture.

A Ravensbrück, commence pour Léa sa vie de bagnarde. Les détenues de Ravensbrück sont l'objet de sévices permanents, battues, astreintes au travail, très peu nourries, sans hygiène. Beaucoup d'entre elles sont assassinées lorsqu'elles ne sont plus capables d'effectuer le travail exigé, sous des prétextes « futiles » ou, souvent même, sans raison particulière. Pendant deux mois, Léa effectue des travaux de terrassement, de déchargement de wagons de matériels.

En juin 1944, Léa et ses camarades sont déportées en Tchécoslovaquie, dans le camp d'Holleischein (Holýšov), camp auxiliaire de celui de Flossenburg. Dans des conditions terribles, les déportées travaillent dans les souterrains de l'usine d'armement Metallwerke Holleischen GmbH, à 30 Km de Pilsen. Elles ont pour mission, dans la peur permanente, de désamorcer les obus et les bombes récupérés non explosés, d'effectuer le montage, le chargement et l'emballage de munitions anti-aériennes. Pourtant, elles s'ingénient à réduire leur rendement et à saboter, au mieux de leurs possibilités, les tâches imposées.

Sous-alimentée, souffrant d'oedèmes et de dysenterie, Léa est sur le point de céder au désespoir, à la tentation de la mort.

Elle racontera après son retour en France « *J'avais le moral au plus bas. Sans le soutien de ma meilleure amie, Henriette Picard, (déportée auboise elle aussi) j'aurais baissé les bras.* ».

Le 3 mai 1945, les détenues sont libérées par des partisans polonais et tchèques et par la 1^{ère} armée américaine.

Dès son retour en France, Léa reviendra dans son village.